

La nouvelle



Elle est arrivée le jour de la rentrée, le 5 septembre. Tout le monde la regardait, parce que dans la classe on est ensemble depuis l'école primaire, alors, évidemment, l'arrivée d'un nouveau ou d'une nouvelle, c'est un événement.

Les premiers jours, nous ne lui avons rien dit et elle n'a parlé à personne. Mais moi, je l'ai trouvée très jolie. Elle ne ressemble à aucune des filles que je connais. Elle n'est pas très grande, elle est toute mince, elle a la peau brune et de très grands yeux clairs remplis de lumière. Mais ce qui est extraordinaire, ce sont ses cheveux ! On dirait qu'elle ne les a jamais coupés, et ils forment autour de son visage comme une couronne de boucles noires.



J'aime aussi beaucoup sa voix, une voix un peu grave, qu'on n'attend pas chez une fille aussi frêle. Mais sa voix, on ne l'a pas beaucoup entendue.

Les filles de la classe, il n'y a que la mode qui les intéresse, et les histoires de garçons. Mélanie aime Benoît, qui aime Sonia, qui aime Nicolas, qui aime Mélanie. On n'en sort pas, et moi, j'en ai marre. Elle, la mode, elle l'invente, et les garçons, elle ne s'en occupe pas. Elle a toujours ses affaires, ce n'est pas le genre de fille à demander sans cesse un taille-crayon, une feuille double, comme certains que je connais. Une fille super, quoi ! J'ai tout de suite eu envie de devenir son ami.

Mais devenir l'ami d'une fille super, c'est difficile ! J'y arrive à peine maintenant, et nous sommes presque à Noël. Nous nous voyons assez souvent, elle vient même parfois à la maison et nous faisons nos devoirs ensemble. Je l'aide en français et elle me **donne un coup de main** en anglais, parce que ce n'est pas ma matière préférée... Ou alors, on joue sur mon ordinateur. Ou encore, ce qu'elle préfère : je lui lis des histoires. Je vous ai dit, c'est une fille **bizarre**. Elle aime les contes et les histoires fantastiques, et de temps en temps, je me dis qu'elle sort tout droit d'une de ces histoires-là.

Moi, je ne vais jamais chez elle. Je sais qu'elle vit seule avec son père, mais je ne lui ai jamais demandé pourquoi. Je ne sais pas où est sa mère, ni même si elle vit encore, je ne sais pas si elle a des frères et des sœurs quelque part, je ne sais pas ce que fait son père. Je sais qu'elle est souvent seule à la maison, et que le soir il rentre très tard. Elle reste tous les jours à la cantine, et j'ai entendu les autres **se moquer** d'elle, parce qu'elle ne mange presque rien, des fruits, du pain. Et depuis que nous sommes amis : « Elle **vit d'amour et d'eau fraîche** », **ricanent** certains dans son dos.

Je lui apporte parfois des bonbons, du chocolat ; au début, elle refusait toujours, maintenant, elle les prend, avec un sourire. Je crois que c'est surtout pour me faire plaisir. Et moi, ce qui me fait plaisir, c'est de la voir sourire.



C'est comme ça, d'ailleurs, que nous sommes devenus amis. Un jour, en sport, je prends le ballon sur le nez. Évidemment, mes lunettes sont par terre, et moi, sans mes lunettes, je n'y vois rien, mais alors, rien du tout ! Et soudain elle est devant moi, mes lunettes à la main... Alors, je les ai remises et j'ai vu son sourire. C'était presque la première fois, parce qu'elle ne sourit pas très souvent. Mais surtout, ce sourire-là était spécialement pour moi. Au cours suivant, elle est venue s'asseoir à côté de moi.

Je suis allé voir où elle habite, sans rien dire à personne. C'est un immeuble gris, pas très loin de l'école et de chez moi. J'ai vu son nom sur la boîte aux lettres. J'ai oublié de vous dire : elle s'appelle Sarah.

Une catastrophe



Ce matin, Sarah est triste. Je veux dire, *vraiment* triste. On dirait qu'elle a pleuré ou qu'elle va pleurer. Pourtant, comme d'habitude, elle est attentive et calme. Le cours de maths, lui, est beaucoup plus ennuyeux que d'habitude. Ou alors, c'est moi qui ai plus de mal à le supporter parce que j'ai envie de savoir ce qui arrive à Sarah. Heureusement, la récré arrive vite.

« Sarah, qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je ne peux pas te dire, Victor.

— Mais tu peux *tout* me dire, Sarah, tu le sais. Je vois bien que tu es triste, tu ne dis rien, tu ne souris pas...

— Je ne peux rien te dire, Victor. Je suis désolée. »

Elle a les yeux pleins de larmes, et quand je m'approche d'elle pour lui prendre la main, elle recule...